

DOSSIER THÉMATIQUE : HUMOEROTICA

- ▶ 1 **Ruby BLONDELL et Sandra BOEHRINGER**
Humour et érotisme dans l'Antiquité grecque et romaine. Introduction au dossier
- 7 **Marina HAWORTH**
The Wolfish Lover: The Dog as a Comic Metaphor in Homoerotic Symposium Pottery
- 24 **James ROBSON**
Whoring, Gaping and Hiding Meat: The Humour of Male-on-Male Sexual Insults in Aristophanes' *Knights*
- 35 **Carmen DAMOUR**
De qui se moque-t-on ? Les travestis sur la scène de l'*Assemblée des femmes* d'Aristophane
- 49 **Deborah KAMEN**
The Consequences of Laughter in Aeschines' *Against Timarchos*
- 57 **Yvonne RÖSCH**
Hunting Hares and Lovers: Socrates' Playful Lesson in Xenophon, *Memorabilia* III, 11
- 71 **Eugene O'CONNOR**
Aroused by Laughter: Martial's Priapic Humor
- 83 **Sandra BOEHRINGER with the artistic collaboration of Marjolaine FOURTON**
Not a Freak but a Jack-in-the-Box: Philaenis in Martial, *Epigram* VII, 67
- 95 **Michel BRIAND**
Des mœurs sexuelles des Sélénites (Lucien, *Histoires vraies*, I, 22) : entre satire *queer* et constructionnisme incarné, le sexe qui donne à rire et à penser
- 108 **ACTUALITÉ DE LA RECHERCHE : DES FEMMES PUBLIQUES.
GENRE, VISIBILITÉ ET SOCIABILITÉ DANS L'ANTIQUITÉ GRECQUE ET ROMAINE**
- 185 **VARIA**



DOSSIER HUMOEROTICA

HUMOUR ET ÉROTISME DANS L'ANTIQUITÉ GRECQUE ET ROMAINE

INTRODUCTION AU DOSSIER

Ruby BLONDELL

Professor of Classics
Byron W. and Alice L. Lockwood
Professor in the Humanities
University of Washington

blondell@uw.edu

Sandra BOEHRINGER

Maîtresse de conférences
en histoire grecque
Université de Strasbourg
UMR 7044 Archimède

s.boehringer@unistra.fr

RÉSUMÉ

Ce dossier propose une réflexion sur la façon dont l'humour peut, dans différentes performances culturelles, impliquer le genre et l'érotisme, et ainsi révéler des normes et des valeurs propres aux mondes grec et romain. En historicisant à la fois la notion de « rire » et de « sexualité », et en étant particulièrement sensibles au contexte concret de performance des différentes pratiques culturelles, les auteurs de ce dossier développent des analyses nouvelles à partir de documents variés (images et vaisselle de banquet, comédie attique, procès, dialogue socratique mis en scène, épigramme romaine, fiction en prose). Le néologisme *Humoerotica* joue avec le lien que l'on fait souvent – et de façon anachronique – entre homoérotisme et Antiquité : il s'agit par ce clin d'œil humoristique d'affirmer une volonté de recourir à des catégories heuristiques fluides pour explorer un territoire « d'avant la sexualité », bien moins familier qu'on ne le pense souvent.

MOTS-CLÉS

Humour,
rire,
sexualité,
genre,
érotisme,
céramique attique,
Aristophane,
Eschine,
Xénophon,
Socrate,
Martial,
Lucien.

This issue examines ways in which humor can, in different cultural contexts, be bound up with gender and eroticism, and thus reveal norms and values specific to the Greek and Roman worlds. By historicizing both “laughter” and “sexuality”, and being particularly sensitive to the physical performance contexts of various cultural practices, the authors develop new interpretations of a variety of sources (images on symposium pottery, Athenian comedy, courtroom oratory, Socratic dialogue, Latin epigram, prose fiction). The neologism *humoerotica*, which plays on the often anachronistic association of homoeroticism with antiquity, exemplifies our commitment to the use of fluid heuristic categories for exploring cultures “before sexuality” — a territory less familiar than is often supposed.

KEYWORDS

Humor,
laughter,
sexuality,
gender,
eroticism,
Attic pottery,
Aristophanes,
Aeschines,
Xenophon,
Socrates,
Martial,
Lucian.

De quoi riait-on dans l'Antiquité grecque et romaine ? Qu'est-ce qui faisait sourire subtilement ou s'esclaffer bruyamment ? Quel rire rassemblait ou, inversement, divisait ? Et surtout – car tel est l'objet de ce dossier – le sexe était-il, comme aujourd'hui, un bon sujet d'humour, de railleries ou de mots d'esprit ?

La pratique culturelle du rire chez les Anciens a fait l'objet d'un intérêt particulier chez les spécialistes de l'Antiquité au début du XXI^e siècle, que ce soit dans le domaine de l'anthropologie culturelle, de l'histoire ou la philosophie [1]. Stephen Halliwell, dans son ouvrage publié en 2008, a étudié les diverses fonctions sociales de cette manifestation humaine et décrit les contextes où le rire venait construire une sociabilité, affiner une réflexion philosophique ou jouer avec les normes. Avant tout, il a mis en évidence la dimension « instable » de cette catégorie, celle d'un événement « volatil » et à l'interface subtile entre deux interprétations possibles d'une situation, pour les Grecs eux-mêmes [2], et de ce fait également incatégorisable pour les contemporains que nous sommes.

Cette caractéristique vient rappeler des éléments importants pour quiconque s'engage dans cette enquête. Tout d'abord, il est impossible de penser que les Grecs et les Romains percevaient ce que nous nommons « rire » ou « humour » comme relevant d'un même phénomène. De fait, l'objectif de l'enquête est de comprendre, sans présupposer une catégorie unifiée ou globalement homogène, les enjeux et les logiques grecques et romaines qui président à la perception et

à la catégorisation de diverses manifestations individuelles et collectives. Qu'il s'agisse d'un rire rituel et collectif lors d'une fête, de la réaction du public face à une comédie destinée à remporter un concours, d'un sous-entendu humoristiquement elliptique dans un dialogue philosophique ou encore d'un bon mot lancé lors d'un banquet, l'anthropologue de l'Antiquité cherche à identifier les contextes propres où se produit cette pratique culturelle, sans présupposer anachroniquement qu'il existe un lien anhistorique et universel entre ces manifestations du « rire » que les documents antiques nous permettent de deviner.

Pour aller plus loin encore dans la prudence à laquelle nous incitent ces études anthropologiques, le chercheur doit, en l'absence de commentaires *par les Anciens eux-mêmes*, s'abstenir d'inférer une lecture comique d'une image ou d'une scène quand le contexte ne permet pas de savoir dans quels termes les Anciens décrivaient la réaction qu'elle suscitait. Même lorsqu'apparaît un terme appartenant explicitement à un champ lexical identifié comme lié à celui du rire [3], cette prudence méthodologique porte l'antiquisant à ne pas généraliser une interprétation produite à partir d'un document précis et à ne pas l'appliquer, par analogie, à d'autres contextes. Résister à la tentation de vouloir rire avec les Anciens : rien d'évident, donc, dans cette enquête aux apparences joyeuses et drôles.

Les choses se complexifient davantage encore lorsqu'on ajoute un deuxième élément à la réflexion : le sexe. La question du genre, de la

[1] Voir en particulier les contributions, riches et variées, de l'imposant volume collectif dirigé par Marie-Laurence Desclos (DESCLOS 2000), l'étude approfondie de Stephen Halliwell consacrée à la Grèce (HALLIWELL 2008, ainsi que 1991), l'étude de John Clarke sur les représentations visuelles romaines (CLARKE 2007) ou encore, tout récemment, les chapitres consacrés à l'antiquité classique dans ALEXIOU & CAIRNS 2017 ou dans BRIAND, DUBEL, & EISSEN 2017. De nombreux

volumes collectifs intègrent des chapitres consacrés au rire, à l'humour et au comique, et cette note ne prétend aucunement à l'exhaustivité. Il s'agit simplement, par ce choix de publications, de mettre en évidence la place que ce thème a pris dans les travaux récents sur la culture grecque et romaine.

[2] HALLIWELL 2008, p. 1-50, particulièrement p. 18-19.

[3] Voir par exemple les termes relevés par Stephen Halliwell dans l'annexe 1 (HALLIWELL 2008, p. 520-529).

sexualité et de l'érotisme a en effet ceci de commun avec la question du rire et de l'humour antiques qu'elle se formule à partir de catégories instables, demandant à être réinterprétées dans chaque contexte particulier : le sexe, pas plus que l'humour, ne relève d'une évidence universelle et anhistorique. Comme l'ont mis au jour des chercheurs américains à partir de la fin des années 1980, en particulier David Halperin et John Winkler [4], les termes de notre questionnement – qu'il s'agisse de désir, d'identité, de pratiques sexuelles – s'appuient en grande partie sur des catégories contemporaines ne recouvrant qu'imparfaitement ou que très partiellement les pratiques érotiques antiques [5]. Tel comportement nous semble comiquement efféminé, mais était-il perçu, par les Anciens, comme une déviance de genre caractérisant définitivement la personne ? Telle relation érotique est aujourd'hui moquée, mais était-elle hors norme pour les Anciens ? Les risques d'anachronismes sont particulièrement importants dans un domaine où, comme l'a montré Michel Foucault, adviennent des logiques de normes, de vérité ou de définition de soi dans le contexte d'un biopouvoir totalement étranger au régime des *aphrodisia* antiques [6]. Dans une société *before sexuality* [7], les identités personnelles et les perceptions des pratiques sexuelles se déclinent selon des logiques fort différentes des nôtres, des logiques qui nous échappent souvent : la conscience de ce champ inconnu que nous tentons de défricher doit l'emporter sur la volonté de continuer à raisonner et à percevoir les comportements antiques selon une binarité de genre, d'une part, et selon un découpage des pratiques par l'opposition hétérosexualité/homosexualité, d'autre part [8]. De virulents débats ont agité le domaine

des *Classics* à la fin du xx^e siècle sur ces thèmes, et le présent dossier se place résolument dans une perspective post-*Sexuality Wars*, telle que l'a présentée Kirk Ormand dans un chapitre du récent *Companion to Greek and Roman Sexualities* [9]. Ce nouveau paysage scientifique des études sur la sexualité antique a été décrit et analysé par Ruby Blondell et Kirk Ormand, dans l'introduction à l'ouvrage collectif *Ancient Sex. New Essays* [10], et par Sandra Boehringer et Michel Briand dans un dossier intitulé « Questions de genre et de sexualité dans l'Antiquité grecque et romaine [11] ».

Ajoutons au caractère particulièrement « instable » des domaines du rire et de l'érotisme, l'incertitude dans laquelle se trouve le chercheur confronté à des documents antiques de natures variées, qui, avant d'être textes ou images, sont des traces de performances culturelles d'un monde où la littérature n'existe pas [12], où le chant, la parole, l'image et l'écrit ont des valeurs différentes de ce qu'ils ont aujourd'hui [13], et qui, à leur tour, requièrent des outils d'analyse appropriés. Ces outils sont ceux de l'ethnopoéticien, dont la démarche consiste en l'étude « des performances poético-musicales dans leur complexité esthétique et leurs langages multiples : paroles, vocalisations, mélodie, musique instrumentale, gestuelle du corps, danse, parcours et création d'espace et de temps ; [celles-ci] constituent des événements sociaux et culturels qui mettent en relation les participants entre eux et avec le monde où ils vivent [14] ». C'est cette « mise en relation » des individus, propre à chaque performance, qui intéresse l'anthropologue de l'Antiquité lorsqu'il doit comprendre les normes et les usages des différentes situations dont les documents eux-mêmes sont un élément [15]. Cette réflexion sur la

[4] HALPERIN 1990 et 2002 ; WINKLER 2005 (1990).

[5] HALPERIN 2000 (1990), p. 29-63.

[6] FOUCAULT 1976-1984. Voir également DAVIDSON 1987 pour une analyse du moment contemporain où « émerge » la sexualité, une étude qui vient rappeler à l'antiquisant la nécessité épistémologique de postuler un monde d'« avant la sexualité ».

[7] Cette expression est empruntée à l'ouvrage pionnier : HALPERIN, WINKLER & ZEITLIN 1990 (tr. fr. à paraître prochainement).

[8] Sur la sexualité antique selon une approche non essentialiste, voir en particulier CALAME 1996 ; WILLIAMS 1999, PARKER 2001 ; DUPONT & ÉLOI 2001 ; BOEHRINGER 2007 ; MASTERSON, RABINOWITZ & ROBSON 2015 ; BLONDELL & ORMAND 2015. Les trois dernières décennies ont vu se multiplier des articles et des ouvrages sur les questions d'érotisme et de sexualité, et il est bien évidemment impossible de donner ici une bibliographie représentative de tous les champs explorés.

[9] ORMAND 2014.

[10] BLONDELL & ORMAND 2014.

[11] BOEHRINGER & BRIAND 2012. Voir également les articles du récent ouvrage collectif BOEHRINGER & LORENZINI 2017 autour de Foucault, l'Antiquité et la sexualité.

[12] Sur l'inexistence d'un régime de littérature telle que le décrit Jacques Rancière (RANCIÈRE 2007), l'ouvrage de Florence Dupont, *L'invention de la littérature. De l'ivresse grecque au livre latin* (DUPONT 1994).

[13] Cf. les nombreux travaux de Claude Calame sur la dimension pragmatique des énoncés antiques qui nous sont parvenus, et en particulier CALAME 2000.

[14] C'est ainsi que Florence Dupont définit le travail de l'ethnopoéticien (DUPONT 2010).

[15] Sur la démarche transculturelle de l'anthropologue de l'Antiquité, voir CALAME 2002.



Figure 1
Pélikè attique à figures rouges,
attribuée au Peintre de
Hasselmann, 440-430 av. J.-C.
© Trustees British Museum.

Le débat s'en trouve relancé sur les rapports entre l'image et la pratique discursive, une question propre à l'Antiquité et dont le traitement diffère complètement à l'époque contemporaine. Sans discours antique sur cette image, il est difficile de comprendre ce que l'image représente exactement (simple scène d'humour sexuel ou élément d'un rituel connu des Anciens et ici mis en scène avec humour ?). Dans un chapitre consacré aux fêtes de femmes, John Winkler postulait la possibilité d'un lien d'« équation culturelle » avec la pratique des jardins d'Adonis, mais sans y voir une référence réaliste aux pratiques rituelles (comme d'autres l'ont fait [16]). La lecture « humoérotique » de cette image ne peut qu'être une hypothèse, malgré l'effet comique évident pour nous, modernes, de la représentation de cette femme arrosant seinement ces plantes-phallus dressées si dépendantes de ses soins attentifs.

Rire, sexe et performance culturelle, trois objets « flous [17] » sont mobilisés dans ce dossier intitulé humoristiquement *Humoerotica* et c'est le croisement de ces axes de réflexion qui en constitue l'originalité : non pas, comme c'est le cas dans les études sur le rire antique, une analyse du rire qui prendrait en compte érotisme et satire sexuelle parmi d'autres objets, mais une approche de ce thème par des chercheuses et des chercheurs spécialistes des questions d'érotisme antique et conscients de la dimension historique de la sexualité et des pratiques discursives [18]. Dans cette optique, les auteurs de ce dossier se proposent de mener une enquête sur la façon dont l'humour peut,

nature de la performance est nécessaire pour distinguer les régularités, détecter les décalages ou les transgressions, pour, enfin, percevoir les effets d'humour et de comique.

L'exemple d'une pélikè attique exposée au British Museum attribuée au peintre de Hasselmann (fig. 1) illustre le croisement des trois domaines que l'enquête traverse : nous ne pouvons dire avec certitude la nature de l'effet comique ou humoristique de cette image, en l'absence d'information claire sur l'usage concret de ce récipient (cette pélikè servait-elle à verser du liquide lors d'un banquet ou était-elle un objet d'offrandes ou de dépôt ?).

[16] WINKLER 2005 (1990), p. 385-386. Cette image a suscité de nombreuses interprétations, que nous ne pouvons synthétiser ici. En citant cet exemple, il s'agit simplement de rappeler l'immensité de ce domaine inconnu dans lequel s'aventure l'anthropologue-explorateur. Pour cette métaphore et une « invitation au voyage », voir DUPONT 1996, p. 7.

[17] Sur l'intérêt des « ensembles flous » et du recours

à des « catégories solubles » dans la démarche de l'anthropologue, voir DUPONT p. 12-13.

[18] Le thème du sexe associé à l'humour n'est évidemment pas nouveau. Le présent dossier s'attache à ajouter à l'enquête une interrogation sur l'effet de la pratique discursive elle-même ainsi que les acquis des récents travaux portant sur le genre et la sexualité dans l'Antiquité.

dans différentes performances culturelles, impliquer le genre et l'érotisme et, de ce fait, révéler des normes et des valeurs propres aux mondes grec et romain. Les pratiques discursives où sexe et humour s'intriquent et se co-construisent sont particulièrement variées : images et vaisselle de banquet (Marina Haworth), comédie sur la scène athénienne (James Robson et Carmen Damour), procès sous tension (Deborah Kamen), dialogue socratique mis en scène (Yvonne Rösch), épigramme romaine, qui donne à lire et à voir (Eugène O'Connor et Sandra Boehringer) et enfin invention en prose par Lucien, maître en hybridité et en fluidité de genre (Michel Briand).

C'est en 2015 à la Nouvelle-Orléans que s'est tenu le *panel* intitulé *Humoerotica*, organisé par Ruby Blondell et Kathryn Topper pour le *Lambda Classical Caucus*, à l'occasion du congrès annuel de l'*American Philological Association* (désormais nommée la *Society for Classical Studies*). Certains auteurs de ce dossier y participèrent (Marina Hayworth, Deborah Kamen, Eugène O'Connor, Sandra Boehringer), et cette rencontre fut à l'origine d'échanges amicaux et scientifiques durant les années qui suivirent. Ce dossier est le résultat de ce travail collectif qui s'est élargi à d'autres chercheurs, travaillant dans le même esprit [19].

Le néologisme *Humoerotica* est un jeu de mot adressé aux lecteurs – trop – habitués à entendre parler d'« homoérotisme » antique sans dimension heuristique. Ce terme d'homoérotisme, de formation contemporaine malgré ses étymons grecs, est révélateur de la tentation classificatoire des élans érotiques de notre siècle (homo vs. hétéro). L'invention d'un terme phoniquement proche, *humoerotica*, est un clin d'œil épistémologique autant que ludique par lequel nous réaffirmons notre préférence pour l'usage de catégories heuristiques fluides, instables, propres à laisser apparaître les catégories indigènes, elles aussi fluides, au fur et à mesure que nous avançons en terre étrangère. Tels des explorateurs, nous sommes avides de découvrir, non pas les origines illusoires de notre civilisation occidentale (notre humour, notre identité ou notre sexualité), mais les spécificités culturelles des Grecs et de Romains dans leur passionnante étrangeté. ■

[19] L'atelier « Genre, sexe, sexualité dans le monde grec et romain » au sein de l'association française EFiGieS (Étudiants et jeunes chercheur-e-s en études féministes, genre et sexualité) a constitué, durant dix ans, un lieu de rencontre et l'occasion d'échanges fructueux qui a favorisé plusieurs collaborations scientifiques.

BIBLIOGRAPHIE

- ALEXIOU, Margaret & CAIRNS, Douglas (éd.), 2017, *Greek Laughter and Tears: Antiquity and After*, Edinburgh.
- BLONDELL, Ruby & ORMAND, Kirk (éd.), 2015, *Ancient Sex, New Essays*, Columbus.
- BOEHRINGER, Sandra & BRIAND, Michel (dir.), 2012, « Questions de genre et de sexualité dans l'Antiquité grecque et romaine », *Lalies* 32, p. 141-240.
- BOEHRINGER, Sandra & LORENZINI, Daniele (éd.), 2016, *Foucault, la sexualité, l'Antiquité*, Paris.
- BRIAND, Michel, DUBEL, Sandrine & EISSEN, Ariane (éd.), 2017, *Rire et dialogue*, Rennes.
- CALAME, Claude, 2000, *Le récit en Grèce ancienne*, Paris.
- CALAME, Claude, 2002, « Interprétation et traduction des cultures. Les catégories de la pensée et du discours anthropologiques », *L'Homme* 163, p. 51-78.
- CALAME, Claude, 2009 (1996), *L'Éros dans la Grèce antique*, Paris (4^e rééd.).
- CALAME, Claude, DUPONT, Florence, LORTAT-JACOB, Bertrand & MANCA, Maria (éd.), 2010, *La voix actée. Pour une nouvelle ethnopoétique*, Paris.
- CLARKE, John R., 2007, *Looking at Laughter. Humor, Power, and Transgression in Roman Visual Culture, 100 B. C. – A. D. 250*, Berkeley – London.
- DAVIDSON, Arnold, 1987, « Sex and the Emergence of Sexuality », *Critical Inquiry* 14.1, p. 16-48, repr. in: *The Emergence of Sexuality: historical epistemology and the formation of concepts*, Cambridge (Massachusetts), 2001, p. 30-65 [tr. fr. P. E. Dauzat, *L'Émergence de la sexualité. Épistémologie historique et formation des concepts*, Paris, 2005].

- DESCLOS, Marie-Laurence (éd.), 2000**, *Le rire des Grecs. Anthropologie du rire en Grèce ancienne*, Grenoble.
- DUPONT, Florence, 1994**, *L'invention de la littérature. De l'ivresse grecque au livre latin*, Paris.
- DUPONT, Florence & ÉLOI, Thierry, 2001**, *L'érotisme masculin dans la Rome antique*, Paris.
- DUPONT, Florence, 2010**, « Introduction », dans Claude Calame, Florence Dupont, Bertrand Lortat-Jacob & Maria Manca (éd.), *La voix actée. Pour une nouvelle ethnopoétique*, Paris, p. 12-13.
- FOUCAULT, Michel, 1976-1984**, *Histoire de la sexualité I-III*, Paris.
- HALLIWELL, Stephen, 1991**, « The use of laughter in Greek culture », *Classical Quarterly* 41, p. 279-296.
- HALLIWELL, Stephen, 2008**, *Greek Laughter: A Study of Cultural Psychology from Homer to Early Christianity*, Cambridge – New York.
- HALPERIN, David M., WINKLER, John J. & ZEITLIN, Froma I. (éd.), 1990**, *Before Sexuality. The Construction of Erotic Experience in the Ancient World*, Princeton.
- HALPERIN, David M., 1990**, *One Hundred Years of Homosexuality: And Other Essays on Greek Love*, New York – London [tr. fr. Isabelle Châtelet, *Cent ans d'homosexualité et autres essais sur l'amour grec*, Paris, 2000].
- HUBBARD, Thomas K., (éd.), 2014**, *A Companion to Greek and Roman Sexualities*, Malden (Massachussets).
- LEAR, Andrew & CANTARELLA, Eva, 2008**, *Images of Ancient Greek Pederasty. Boys were their gods*, London, 2008.
- MASTERTON, Mark, RABINOWITZ, Nancy & ROBSON, James E. (éd.), 2015**, *Sex in Antiquity: Exploring Gender and Sexuality in the Ancient World*, London – New York.
- ORMAND, Kirk, 2014**, « Foucault's History of Sexuality and the Discipline of Classics », in T.K. Hubbard (dir.), *A Companion to Greek and Roman Sexualities*, Malden (Massachussets), p. 54-68.
- PARKER, Holt N., 2001**, « The Myth of the Heterosexual: Anthropology and Sexuality for Classicists », *Arethusa* 34, p. 313-362.
- RANCIÈRE, Jacques, 2007**, *Politique de la littérature*, Paris.
- WILLIAMS, Craig A., 1999**, *Roman Homosexuality, Ideologies of Masculinity in Classical Antiquity*, New York – Oxford (2^e éd. 2010).
- WINKLER, John, 1990**, *The Constraints of Desire: The Anthropology of Sex and Gender in Ancient Greece*, London – New York [tr. fr. Sandra Boehringer & Nadine Picard, *Désir et contraintes en Grèce ancienne*, Paris, 2005].